

Ce document présente les avancées et les freins observés sur le terrain à l'échelle départementale. Il vise aussi à dégager des possibles, à établir des repères consensuels afin de guider les équipes pédagogiques qui se sentent encore dans le doute face à la construction de l'outil proposé dans leur école.

➤ Premiers constats :

Le carnet de suivi des apprentissages doit permettre une communication des progrès plus explicite. Cependant la plupart des enseignants trouvent difficile sa mise en œuvre pour des raisons matérielles ou temporelles. D'autre part, les choix qui permettent une meilleure compréhension des progrès sont souvent questionnés.

Certaines écoles ont déjà fait des choix alors que d'autres n'arrivent pas à se décider. Devant cette difficulté, certaines achètent des produits proposés par les éditeurs, mais qui ne sont pas représentatifs des actions menées dans le cadre de la classe ou de la conformité des programmes de la maternelle.

➤ Philosophie du carnet de suivi des apprentissages : [article associé](#) ([lien vers ia 16.](#))

➤ Les observations faites dans les écoles :

Le tableau suivant vous propose une base d'expériences observées sur le terrain pour guider vos réflexions.

Le tableau est organisé en 4 rubriques : **le choix du support, le choix de l'organisation, le choix des contenus, le choix de la conduite de l'outil.**

Dans chaque rubrique, les informations ont été présentées en respectant la fréquence de l'observation.

Ce tableau vise donc à faire état des pratiques du carnet de suivi des apprentissages.

Le choix du support.

Très représenté :

Classeur / reliure spirale : ces supports permettent d'ajouter au fur et à mesure des éléments, voire de réorganiser facilement le contenu. Autre avantage, ils évitent d'avoir un trop gros volume au départ ou de nombreuses pages blanches en attente de contenus. L'inconvénient se situe dans le format qui souvent n'est pas adapté aux sacs ou au transport régulier. Parfois, les feuilles glissent des pochettes pour les classeurs.

Cahier / lutin : ces supports sont figés en taille et ne permettent pas les ajouts. Ils répondent à des contenus bien définis par les équipes pour durer sur le cycle. Le lutin permet toutefois de superposer des feuilles et d'accumuler une progression dans le temps. Une fois de plus le format questionne : transport et solidité dans le temps ?

Moins fréquent :

Cahier construit par l'équipe : Un carton pour la couverture et des feuilles A4 pliées en deux. L'ensemble est fixé avec des agrafes ce qui permet d'ajouter des feuilles, si nécessaire. La petitesse du format permet de l'emporter souvent, « il se glisse dans le cahier de correspondance, un cahier souvent sanctuarisé par les enfants et les parents ». Le seul risque est d'en faire un objet épais, peu pratique à lire.

Rare :

Support numérique sous forme de clé USB ou dossier partagé.



Il existe des spirales à relier sans machine.



Les cahiers ou classeurs sont parfois orientés dans le format italien pour souligner la différence avec les autres outils.



Le choix de l'organisation.

Plusieurs logiques ont été observées :

Fréquente :

Support découpé en domaines : chacun est « illustré » de manière plus ou moins égale. L'avantage est de rendre compte des progrès dans tous les domaines. L'inconvénient est de saucissonner les apprentissages pour l'enfant. On risque parfois une perte de sens ou à un retour déguisé au livret (dans le cas du livret tout fait).

Moins fréquente :

Support avec une entrée chronologique (proche de celle du cahier de l'enfant). Les différents domaines sont identifiés, mais la logique de progrès peut se révéler plus confuse. « Le va-et-vient dans le cahier est souvent nécessaire ». Les domaines risquent d'être déséquilibrés.

Rare :

Support axé sur les attendus de fin de cycle en s'appuyant sur la synthèse. Les apprentissages de différents domaines permettent d'illustrer les progrès accomplis. L'avantage est de donner du sens, ou du lien aux apprentissages. L'inconvénient est de bien définir ce que seront les priorités de l'école pour améliorer la réussite des élèves et de définir les balises qui jalonnent ce parcours.



ci-dessus « pour écrire en attaché (écriture cursive) ».

Le choix du contenu.

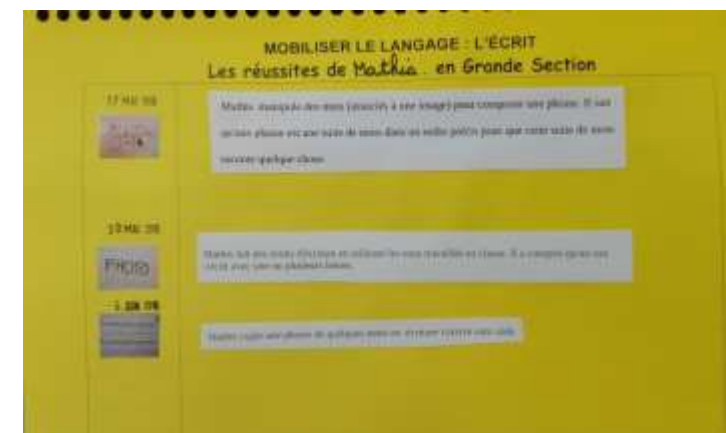
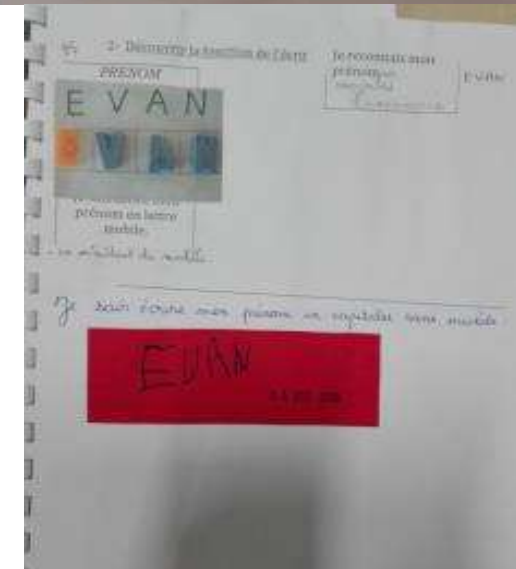
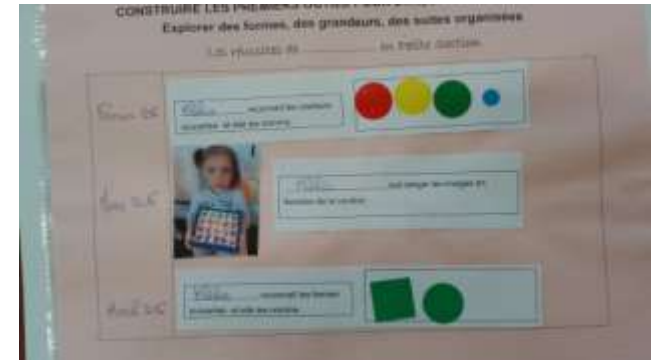
Il est multiple avec différentes entrées possibles : photos, vignettes, paroles d'enfants, précisions d'enseignants, enregistrements sonores, etc...

Très fréquent :

Les photos : elles font plus facilement sens pour les enfants. Ils s'expriment plus facilement. Les photos donnent aussi plus à voir et à comprendre pour les parents. Les limites existent toutefois. D'abord d'un point de vue matériel, les imprimer peut vite revenir cher. Le noir et blanc ne garantit pas toujours une bonne lisibilité. Enfin, il n'est pas toujours évident de prendre la photo la plus « juste ». D'ailleurs, certains privilégient la photo de situation à la photo personnelle.

Les traces de l'enfant : elles peuvent être issues du cahier de l'enfant (photocopie) ou de supports directs (découpés/collés). Il n'y a pas de photocopies de fiche.

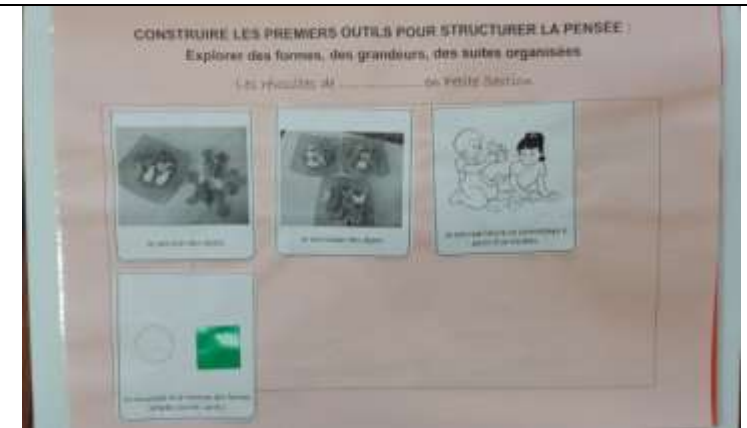
Les paroles d'enfants : des annotations au crayon complètent les photos ou les traces. Assez souvent, l'enseignant ajoute des commentaires pour préciser la situation. Il arrive aussi que ces derniers soient issus d'un traitement de textes (validation collective). Très rarement, on trouve des enregistrements sonores. Les seuls cas sont des collègues qui ont fait le choix du support numérique.



Les vignettes : elles sont collées dans le support soit en complément d'une trace (photo, support direct), soit comme unique objet d'illustration. L'unique présence de vignettes suppose d'en avoir beaucoup (domaines, apprentissages) et en plus d'en choisir des explicites. Toutefois, si la vignette est associée à l'apprentissage dès le départ, elle peut faire sens pour l'enfant. Il est recommandé de faire attention pour ne pas subir l'offre d'internet et sélectionner les vignettes des intitulés d'anciens programmes (cf. « devenir élève »).

Rare :

Les vidéos : elles sont rares et réservées aux supports numériques. Toutefois, comme pour le son, on peut imaginer une clé USB en complément pour la langue orale.



Le choix de la conduite.

On peut observer plusieurs modalités pour compléter le carnet :

Très fréquent :

Le compléter avec l'enfant : Il existe des variables. L'enseignant peut le compléter au fur et à mesure des progrès, mais cela est souvent identifié comme difficile dans le quotidien de la classe. Le plus souvent, cela se fait à la fin de la séance. Il peut arriver que cette action soit décalée dans le temps. On revient dans l'après-midi ou sur un temps plus informel pour terminer de compléter le carnet (parfois juste pour noter ou expliquer le futur objectif ou défi pour l'enfant). Rarement, un temps est identifié dans l'emploi du temps. C'est jugé compliqué, car trop figé. Cela peut se faire en petit groupe dans certains cas : « ils collent les photos et je note pour chacun les progrès ».

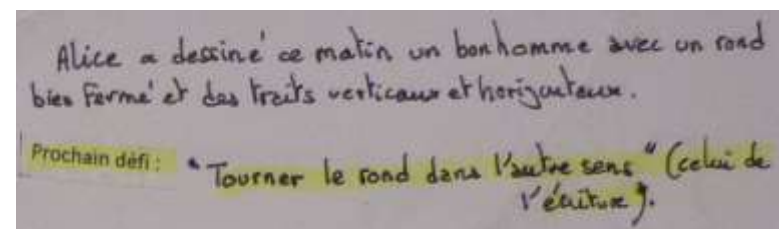
Certains privilégient l'accueil pour des mises à jour et des échanges avec les familles.

Rare :

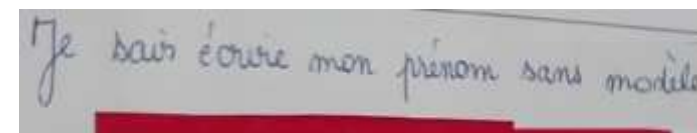
Le compléter sans l'enfant : mais parfois, certains collègues le font pour une validation collective. En grand groupe, l'enseignant explique les progrès accomplis, revient sur la photo ou la vignette symbole de l'apprentissage en jeu puis explique qu'elle la collera pour tout le monde. L'avantage est évidemment la gestion du temps. Le risque est de régulariser cette pratique et de ne plus passer par l'explicitation et par la différenciation. Dans le cas du numérique, il existe ce décalage entre le traitement du support et la fin de la situation. Dans ce cas, l'enseignant trouve des temps décalés pour reprendre et mettre à jour le carnet avec l'enfant.

« Le carnet de suivi des apprentissages est communiqué aux parents ou au responsable légal de l'élève selon une fréquence adaptée à l'âge de l'enfant et a minima 2 fois par an... »

Si certaines écoles communiquent le carnet de suivi dans les familles à raison de deux fois dans l'année, d'autres ont reconduit les anciens fonctionnements (1fois/période). Par contre, il est à noter que le carnet est consultable à l'accueil dans de nombreuses écoles.



« Le « je » doit être utilisé lorsqu'il s'agit de la parole de l'enfant. Dans les autres cas, le texte est à la troisième personne ».



« Dès qu'on tape un texte, on est obligé de décaler dans le temps le moment où on complète le carnet...mais c'est comme pour imprimer une photo ».